

Midi Libre

samedi 6 octobre 2001

PLASTICIEN

Pradéen depuis cinq générations

La modestie selon Bernard Belluc

Une qualité érigée au rang d'art de vivre et d'art tout court

■ La maison de Bernard Belluc est à son image. Humble et modeste à la fois. Les couleurs délavées par les années et la pluie qui tombe à verse ce jour-là cachent pourtant de véritables fausses pépites d'art. L'apparence de Bernard Belluc est aussi trompeuse : un bouillonnement cérébral habite son grand corps maigre de 52 ans.

Tel un volcan, cet artiste est toujours au bord de l'éruption. « Je ne sais pas ce que signifie partir en vacances. L'activité cérébrale d'un artiste est incessante ». Ce sculpteur plasticien n'a par exemple jamais voyagé. Jamais pris l'avion ni quitté la France. « Je n'ai pas de permis, pas de bagnole, pas de carte d'identité ni aucun papier. » Son univers à lui, ce sont ses « vitrines ». Il y a celles exposées au Musée international des arts modestes (Miam) à Sète. Bernard Belluc est, avec Hervé Di Rosa, le co-fondateur de ce lieu d'exposition qui soufflera sa première bougie au mois de novembre. Et puis celles renfermées dans les salles obscures de son domicile. Des tonnes d'objets plus insensés les uns que les autres s'entassent sous un plafond tapissé de jeux de foie et de petit cheval... Des mannequins déguisés font revivre Bonaparte. L'atmosphère est étrange. Un peu étouffante. Mais Bernard Belluc, aussi visionnaire et lucide qu'un poète maudit, a le don de tout clarifier. De vous guider à travers lui.

« Tout petit, j'étais bègue et dyslexique. Je m'isolais pour faire des personnages en pâte à modeler ». Enfant, il fuit les bancs de l'école Victor-Hugo. Adulte, il érige cet auteur « en instituteur » et dévore *La légende des siècles*. « Un jour, mon père m'a offert un buste de Napoléon ». Ce cadeau le marque à vie. Pendant trente ans il fabrique des figurines en faïence représentant l'empereur. Il est le seul artiste en France à choisir ce créneau. « Cela m'a amené à rencontrer des gens travaillés du cha-



Bernard Belluc, adepte de l'"art modeste".

peau... » Entre autres : Tino Rossi, Francis Lalanne, Alain Duhamel, Charles Pasqua. Alors qu'il avoue lire avec difficulté, Bernard Belluc dévore les ouvrages historiques sur la Révolution et l'Empire.

Parallèlement, ce collectionneur irénétique ramasse tout ce qu'il trouve. « La petite archéologie des années 50, 60 et 70 : tout ce qui présente un détail artistique. C'est ce qu'on appellera plus tard l'art modeste ». Il arpente les puces, caves des particuliers, poubelles, décharges et dépôts Emmaüs. Ces trouvailles constituent le fonds du Miam. Ses « vitrines » occupent le dernier étage du musée du quai Maréchal de Tassigny. « Les musées d'art contemporain sont des lieux réfrigérants. Le Miam est une passerelle entre les arts pauvres et ceux qui sont reconnus ». Pour attirer le public dans son

« Pas de permis, ni bagnole, ni papiers »

musée, Bernard Belluc a choisi de jouer sur l'affect. « Les objets-mémoires que je mets en scène suscitent des émotions. Le visiteur dépasse ensuite sa nostalgie et considère l'objet

comme une création ».

Actuellement, Bernard Belluc mène de front deux projets. Il prépare une installation pour la panthéisation d'Alexandre Dumas au château d'If. Par ailleurs, il participe activement à l'élaboration d'un dossier de sauvetage de la Tuilerie de Massane à Grabels où a vécu l'écrivain Joseph Delteil. « Ce lieu de vie abriterait des résidences d'artistes ». Mais ne vous y trompez pas, ces activités ne constituent que la partie immergée de son infinie créativité. Pradées est peut-être un peu à l'image de cet enfant du pays. Modeste, mais riche de personnages passionnés. ●

Cathy SOUN